



Sur la route des haies buissonnières

L'association L'Arbre voyageur pratique l'éducation à l'environnement en allant d'école en école à bord de son "écobus".

■ Autrefois, dans de nombreuses provinces, les champs étaient souvent délimités par des haies vives.

■ Clôture économique et pare-vent pour les récoltes, elles étaient aussi le refuge d'une quantité d'espèces sauvages.

■ La mécanisation des techniques agricoles et le remembrement ont entraîné partout leur diminution ou leur disparition.

■ Aujourd'hui, dans les régions d'agriculture industrielle, les écoliers ne connaissent pas mieux l'environnement rural que les petits citadins.

Après avoir été lauréats de la Fondation en 1993, pour la mise en service de leur écobus, Dominique et Patrick ont, depuis, beaucoup étendu leur champ d'action et les activités qu'ils proposent aux écoles de leur département, l'Indre-et-Loire. Un peu surpris de découvrir que les jeunes ruraux reconnaissent plus facilement un palmier ou un bananier, qu'un chêne ou une aubépine, ils ont entrepris de leur réapprendre ce qu'étaient les haies d'antan.

Le meilleur exemple étant celui que l'on réalise soi-même, ils ont proposé à dix écoles communales – et convaincu dix municipalités – de planter une haie dans les cours de récréation. Les travaux furent confiés aux classes de CE1 au CM2, plus réceptives à ce type d'action.

Que cache une haie ?

Le programme, étalé sur toute l'année scolaire, s'est déroulé en trois temps. Le premier a été d'expliquer le rôle de la haie, de raconter sa longue histoire, et de décrire le petit monde qu'elle



MISE EN PRATIQUE

La phase d'apprentissage théorique est suivie d'une mise en pratique afin de concrétiser les connaissances acquises.

A CHACUN SON ARBRE

Pour la réalisation de la haie, chaque enfant reçoit les plantes qu'il va mettre en terre et entretenir tout l'année.

héberge à tous les étages. Dans cette forêt miniature, à chacun son niveau, depuis le sous-sol qu'occupent mulots et campagnols, jusqu'aux plus hautes branches où merles et rouges-gorges se perchent pour chanter.

Et, entre les deux, s'active le menu peuple des insectes. Mais une haie, c'est aussi une communauté végétale d'une égale diversité. Car si certains arbres ou arbustes sont plantés, beaucoup d'autres s'y installent spontanément. Ain-



POUR EN SAVOIR PLUS

Dominique Cochard et Patrick Brault
L'Arbre voyageur
Le Verger
37190 Azay-le-Rideau
Tél./Fax 02 47 65 77 30

L'Arbre voyageur à la rencontre des écoles

Le nom de cette association, pour le moins paradoxal, résume parfaitement sa vocation. Comme l'arbre a besoin du vent ou des animaux pour propager ses graines, l'écobus permet d'aller au-devant des enseignants et de leurs élèves afin de leur apporter, sans qu'ils se déplacent, des programmes d'éducation à l'environnement et tout le matériel nécessaire aux ateliers de terrain. Cette mobilité est très utile en milieu rural où les distances

sont souvent un handicap pour l'organisation de sorties par des établissements ne disposant pas des moyens nécessaires. Par ailleurs, elle facilite la mise en place de projets en réseau comme celui des haies buissonnières. De partager ainsi une même action, conforte les enseignants et crée une saine émulation parmi les élèves qui ont à cœur de donner le meilleur d'eux-mêmes. Enfin, des visites régulières autorisent un travail sur le long

terme alors qu'un chantier ponctuel ne parvient à nourrir un programme que durant quelques mois. De plus, ces expériences s'avèrent d'autant plus fructueuses lorsqu'elles sont conduites par des personnes extérieures en étroite collaboration avec les enseignants locaux. En effet, l'habitude émousse parfois la curiosité et, plus encore, la faculté d'émerveillement devant un spectacle devenu trop familier. J.L.



UN RECYCLAGE RÉUSSI

Après un début en roulotte, L'Arbre voyageur a acquis un bus qui sert de salle de classe aux enfants.

© JEAN LARIVIERE / FNH



La réussite n'est pas seulement une question de moyens.

si, avec le temps, ce sera un petit morceau de nature qui aura été installé à la porte des classes.

Savez-vous planter les haies ?

Quelques notions d'horticulture ont été nécessaires avant que ne commencent les travaux préparatoires. Les personnels communaux et quelques parents volontaires apportèrent savoir-faire et main d'œuvre salutaires. Dans les dix écoles, une bande de 75 m fut ainsi aménagée, de manière à attribuer 25 m à chacune des trois classes concernées. La même équité présida à la répartition des végétaux à planter. Sur chaque 25 m étaient prévus 3 arbres (châtaigniers et érables), 20 arbustes (noisetiers, prunelliers, pommiers et poiriers sauvages), et 20 buissons (genêts, weigélias, boules de neige). Afin d'éviter un trop long délai avant que la haie ne prenne forme, les plants choisis étaient déjà de bonne hauteur. Deux d'entre eux furent remis à chaque

enfant, chargé de les planter mais aussi d'en prendre soin.

Microcosmos à l'école

La troisième et dernière partie du programme fut de préparer le suivi des plantations et, surtout, d'observer l'évolution du peuplement. D'autres plantes vont apparaître, soit parce qu'elles seront à l'abri du piétinement, soit parce que les oiseaux ou le vent en apporteront les semences. Dès que la densité sera suffisante, il est probable que des nids seront installés. Et, en étalant au pied des buissons une couche de sable fin soigneusement lissée, il sera possible de relever, au matin, les traces de visiteurs nocturnes invisibles pendant la journée. Connaissant ainsi la vie intime des haies, ces enfants les respecteront peut-être davantage lorsqu'ils seront grands, ou, du moins, éviteront-ils de clôturer le jardin de leur pavillon à grand renfort de thuyas.

Jean Larivière



Inciter les enfants à mettre la main à la terre

Dominique Cochard et Patrick Brault sont des lauréats comme la Fondation les aime. Leur esprit d'initiative avait séduit le jury des Bourses mais, par la suite, leur ténacité et leur fidélité ont permis que s'établisse une véritable collaboration. En effet, un soutien financier ne constitue pas une fin en soi. Il témoigne au contraire d'un intérêt particulier pour un projet et la personnalité de son (ou ses) auteur(s). Il concrétise le début d'un partenariat durable.

Par ailleurs, leur projet est la version, en milieu scolaire, d'un programme de développement que la Fondation soutient en Arménie où la déforestation a provoqué la ruine de l'agriculture. L'implantation de haies est l'un des moyens de la restaurer.

INTERVIEW

DOMINIQUE COCHARD ET PATRICK BRAULT

« Nous avons choisi d'aller vers les enfants »

En créant un écobus, les animateurs de L'Arbre voyageur ont trouvé le moyen de faire bouger l'éducation à l'environnement.

■ Quels ont été les débuts de L'Arbre voyageur ?
Nous nous sommes connus en 1989 au Centre de loisirs de Montlouis où nous étions tous les deux animateurs-nature. Mais c'est au musée des Enfants de Bruxelles que nous avons eu le déclic. Pourquoi toujours faire venir les enfants dans un centre et non pas aller au-devant d'eux ?

■ Vous avez alors acquis l'écobus ?
Non, au début nous avons loué une roulotte tirée par un cheval. Débutants, nous avons oublié qu'il fallait prévenir à l'avance les enseignants de notre passage. Nous étions les saltimbanques de l'éducation à l'environnement. Lorsque nous nous arrêtions devant une école, le maire ou les gendarmes venaient nous demander de décamper...

■ Un autocar fait plus sérieux, mais comment l'avez-vous acheté ?
Durant toutes ces années, nous survivions en faisant des petits boulots. Nous sommes devenus les champions de la cueillette des pommes. À force d'économies nous avons pu acquérir un vieux autocar sans les roues qui nous ont été

cédées par Michelin.

■ Qui de vous deux avait son permis de cariste ?
Ni l'un, ni l'autre. Mais en plus, il fallait aménager l'intérieur. Quand tout a été terminé, notre première sortie a été un succès. Invités à Château-Renault, nous avons eu la visite du président du Conseil régional !

■ Son soutien vous a donc lancés ?
Oui et non. Oui parce que nous avons pu créer l'association à ce moment-là. Non, parce que dans les mois qui ont suivi nous n'avons eu que deux classes. En 1992, l'aide de la Fondation nous a permis de faire de la publicité, tant auprès de l'académie que dans toutes les écoles des villages voisins.

■ Comment voyez-vous votre avenir ?
Nous fonctionnons sur le bouche à oreille, à partir d'un petit noyau d'enseignants qui nous sont fidèles. Cette année, nous avons eu une subvention de la Région pour un emploi vert. Aujourd'hui nous gagnons notre vie. Le bonheur quoi...

J. L.

© JEAN LARIVIERE / FNH

